



La Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale



LOUBIER

Notre camarade Loubier, membre du Comité central du Parti Communiste Internationaliste, est tombé en Espagne.
Ouvrier du bâtiment, âgé de 32 ans. En 1927, secrétaire des Jeunes Communistes du 12^e arrondissement, à ce titre, il avait été délégué à Moscou. Il milita dans le P.C., démissionnant en 1934, à

cause de ses désaccords avec la politique stalinienne, et fut secrétaire du Secours Rouge International dans le 12^e arrondissement où il était connu comme militant révolutionnaire.

Il adhéra au Parti Communiste Internationaliste l'an dernier, en avril 1936 et immédiatement milita activement parmi nous. Quand éclata la lutte armée en Espagne, Loubier voulut prendre part au combat. Dépourvu de fonds, il traversa la France en bicyclette. Dès son arrivée à Barcelone, il s'inscrivit dans la colonne internationale du P.O.U.M. et prit part à de nombreux combats sur le front d'Huesca. Une relation de la situation à cette époque (septembre 1936), écrite par Loubier, a paru dans le n° 29 de La Commune; on y trouve une description très soignée des combats et une analyse politique claire.

Le 10 octobre 1936, il vint en permission à Paris — au moment du congrès où l'unification avait donné naissance au P. O. I. n'étant pas ratifiée, le P. C. I. reprit son activité indépendante, nous informant de l'usage, par le noyau b.-l. dirigeant de Barcelone des mêmes méthodes que nous condamnions à Paris.

Retourné en Espagne en novembre, la « colonne Lénine » du P.O.U.M. n'existant plus, il se fit incorporer dans la colonne Thaelmann, du P.S.U.C., afin de militer à Madrid en prenant part à la défense de cette ville. Les circonstances, les nécessités du combat, la tension qu'il exige, rendaient les relations plus difficiles, mais elles continuaient d'être assez régulières. Nous apprimes qu'il fut une première fois blessé et soigné à l'hôpital d'Albacete. Nous sommes également qu'il servit comme agent de liaison à la Cité Universitaire, un poste où tombèrent les 9/10 des hommes, et où l'état-major stalinien envoyait ceux qui étaient suspects d'opposition, surtout de « trotskysme ». Dans une lettre de Madrid, du 27 novembre, il écrivait: « Je viens d'apprendre que Salengro s'est suicidé et que Blum est toujours favorable à la neutralité. Quel brave homme et quel cœur d'or ! Il a tout de même un peu de sang sur les mains. Les fascistes français doivent toujours être en alerte pieuse en attendant de faire comme en Espagne. »

Et maintenant vient de parvenir la nouvelle de la mort de Loubier. La révolution mondiale a perdu un de ses meilleurs combattants, tombé pour la cause du prolétariat mondial.

EN ESPAGNE

Pas de contrôle bourgeois ! Une action internationale prolétarienne !

Du point de vue exclusivement militaire, la situation demeure indécise dans les différents secteurs, en dépit des violentes attaques déclenchées de part et d'autre (et qui, sur le front de Madrid, auraient donné lieu à un armistice pour l'évacuation des morts). Des duels d'artillerie et un bombardement systématique des arrières par les avions rebelles et gouvernementaux.

Mais le drame espagnol ne se ramène pas à une lutte entre troupes gouvernementales et troupes insurgées. Il a, dès le début, revêtu le caractère aigu d'une lutte de classes, et par là s'est internationalisée. La victoire des travailleurs, ouvriers et paysans réside dans une action indépendante de classe menée simultanément en Espagne et hors d'Espagne. La bourgeoisie, en ce qui la concerne, ne conçoit pas autrement et il en résulte avec évidence que ce n'est pas seulement dans les tranchées du front que se résoudra la lutte.

NOTRE ENQUÊTE

Dans les prisons du capital

Le Front populaire est au pouvoir depuis un an. L'AMNISTIE N'A PAS ENCORE ÉTÉ VOTÉE.
Dans les bagnes d'enfants menés à la trique, dans les centrales, dans les maisons de détention, dans les prisons militaires, sont enfermés des milliers d'êtres dont le « crime » originel est, dans l'écrasante majorité des cas, la pauvreté.
Condamnés férocement par la « justice » de magistrats repus, mal nourris, les gôles du capital — pour ceux à qui elles rendent la liberté — laissent sortir des hommes dans un état tel qu'ils doivent presque inévitablement retomber sous les pattes de la police et de la justice.
La Commune a commencé dans son numéro 52 une enquête sur les prisons du capital. Elle la poursuivra dans les numéros suivants. Écrivez-lui, informez-la, et, ensuite, faites-la lire. Ainsi pourra être raménée et impulsée la volonté ouvrière pour arracher l'amnistie.



Sous la cage à Fresnes

AMNISTIE !

Les exploités ne fêtent pas leur exploitation

1^{er} MAI, JOUR DE COMBAT

Notre politique

PREMIER MAI, journée internationale du prolétariat, apporte aussi l'anniversaire de la victoire du Front populaire qui devait donner le pain, la paix et la liberté.
La situation internationale est des plus tendues. Pour différer l'avalanche, des hommes politiques d'Europe se mettent aux ordres de Roosevelt. Toute une littérature s'accumule sur les « axes », mais rien ne tourne rond sauf tout un matériel de surarmement qui coûte des milliards et ne deviendrait « productif » qu'avec la guerre.

Dans le cadre de la France, le bilan du Front populaire est aussi négatif. La grande bourgeoisie avait cédé en juin 1936, quand les ouvriers étaient maîtres des usines; depuis elle travaille à reprendre en détail ce qu'elle a lâché d'un coup. La grande vertu du Front populaire, ce devait être l'union des classes moyennes et des travailleurs, dans la lutte contre le fascisme. Or, rien n'est aussi profitable au fascisme à l'heure actuelle que la politique du Front populaire, ses concessions verbales aux ouvriers et ses actes en faveur du capital; cette équivoque développe l'enervement de tous au plus haut degré. Au nom des classes moyennes, une fraction importante du parti radical (qui se fait entretenir par ces classes moyennes tout en servant la grande bourgeoisie) met assez nettement le cap vers le fascisme. Doriot, avec son « front de la liberté », leur tend la perche, en même temps qu'il pratique une opération aux dépens du P.S.F.

Quant aux ouvriers, ils subissent du Front populaire les plus grands coups de frein et les désaveux brutaux à chacune de leur lutte. Hier, c'était le cas des métallurgistes parisiens chassant les fascistes des usines. Aujourd'hui, c'est le bâtiment nantais pour avoir donné une leçon à un patron de combat; ce sont aussi les ouvriers de Latécoère à Toulouse qui, par un concours de circonstances, faisaient marcher leur usine sans patron; ce sont enfin les employés qui tiennent aux deux journées de fermeture et auxquels Duclos, au nom du P.C. et aux applaudissements de la délégation des gauches, réplique que leur revendication est une « ânerie ».
On ne pouvait à la fois donner satisfaction aux capitalistes et aux travailleurs. Si l'expérience du Front populaire n'est pas encore achevée pour les larges masses; l'effritement a commencé et va se poursuivre.

Aux militants révolutionnaires un moment trompés par la formule du Front populaire, nous adressons la plus nette des mises en garde contre la politique du P.C. et de la C.G.T. Leur campagne sur les grands travaux ou sur divers projets est menée sans plan de combat, sans vigueur, uniquement pour s'assurer des alibis. Au moment où Blum capitulait devant le capital dit: non, le P.C. et la C.G.T. capitulent devant le capital Blum et le maintiennent au gouvernement.
Cette attitude du P.C. et de la C.G.T. dans le Front populaire trouve sa réplique dans le parti socialiste même avec Pivert. Il agite des mots d'ordre, jaccasse dans quelques assemblées, puis capitule devant le capital Blum.

La seule voie, c'est le regroupement dans un parti révolutionnaire, le travail pour bâtir ce parti, la IV^e Internationale qui brandira le drapeau rouge du socialisme dans les luttes mondiales du prolétariat.
Mais il y a tant de formations, objectent certains? C'est la conséquence des années de désagrégation du mouvement ouvrier; on la surmontera par une lutte idéologique menée en même temps qu'entre ces formations existera un front d'action révolutionnaire pour des actions

La justice aux ordres !

Pendant que la Rocque et Doriot préparent leur assaut, la répression s'abat systématiquement sur "la Commune".

« Au poteau La Rocque! Au poteau Doriot », des millions de travailleurs ont manifesté par ces cris leur volonté; mais le gouvernement de Front populaire qui prétend réaliser cette volonté, laisse en toute liberté ces canailles de Doriot et la Rocque organiser, armer leurs troupes et se préparer à un coup de force. La police de Dormoy-le-Giffé est là... pour protéger les réunions croix de feu en mitraillant les ouvriers. Mais elle n'est pas là que pour cela.

Notre numéro précédent (le 52) a été saisi pour « provocations de militaires à la désobéissance ». Or, ce numéro ne contenait rien que nous n'ayons dit de défense de la propriété capitaliste sont mis en cause par notre existence comme organisation révolutionnaire. Et les chats fourrés aux ordres du capital veillent à la garde de la patrie capitaliste qui englobe tout à la fois Weygand, Doumergue et leurs actions de Suez; Henriot, sa famille et ses renards argentés; La Rocque et le cadavre de Barbuat; Doriot et les pissotières de Saint-Denis; les radicaux avec Stavisky et quelques autres scandales passés; la S.F.I.O. avec Le Populaire de la Banque Bénard et quelques futurs scandales de l'Exposition, et aussi les staliniens qui commencent seulement à se familiariser avec la morale bourgeoise.

Le P.C.I. appelle ses membres et sympathisants à manifester dans les rangs de leur section syndicale pour les Soviétiques, pour les milices, pour l'armement du prolétariat.
Une permanence sera tenue au siège, 66, Faubourg-Saint-Martin, pendant toute la journée.



Voilà l'ennemi !

depuis des mois et des années Nous avions à peine placardé notre affiche « La Commune trois fois saisie en un mois » que nous recevions, lundi soir, une nouvelle visite du commissaire Badin, pour une quatrième saisie, celle du n° 44 pour le 10 février. Le motif: « provocation au vol à propos d'un article où il était question d'armes à fournir aux révolutionnaires d'Espagne. Sont donc déjà inculpés depuis quelques mois, nos camarades Desnots, G. Van Heijenoort, Trocello.
Tout est à retentir dans cet article, dit le réquisitoire. Cette phrase donne le sens de la répression qui s'abat désormais avec système sur notre Parti Communiste Internationaliste.
Tout est à retentir. Toute notre activité n'est évidemment qu'une provocation à l'égard du régime bourgeois. Tous les articles du sacro-saint codex Napoléon

Aux ordres du capitalisme, du gouvernement et de l'Etat-Major, les magistrats de la III^e République nous pourchassent avec système. Mais ils ont reçu aussi l'ordre de ne pas faire trop d'éclat politique. Il y a de vieilles méthodes, celles des faux et des machinations imaginées de toute pièce, d'un caractère aussi peu politique que possible. On ne peut pas toujours faire aussi bien qu'à Moscou où, après avoir trouvé de pseudo-trotskystes avançant les crimes de sabotage, d'espionnage et de terrorisme, leurs farouches accusateurs vont se reconnaître de vulgaires jouisseurs, nocifs et débauchés. On ne peut pas faire aussi bien parce qu'on ne trouvera pas des accusés d'aussi bonne composition. Mais Blum-Dormoy se souviennent du système Tardieu-Chiappe appliqué autrefois au P.C., à L'Humanité;

(Lire la suite page 2.)

Notre compte postal : Brausch 1778-07, Paris, 66, Faubourg Saint-Martin.

